

1) Il ne s'agit pas d'une entité médiatrice, d'une « apparence » à interpréter comme signe d'une réalité cachée, ou d'une « image » qu'il faudrait rapporter à un « original » inaccessible par toute autre voie. (...) La différence entre l'apparence et la chose même n'est pas une différence entre ce qui est en fait donné dans la perception et une réalité qui se cache derrière, mais plutôt celle qui existe entre une présentation particulière de cette chose, et la totalité de ses aspects possibles. (...) La chose elle-même se révèle être le groupe systématique total de ses apparences. (A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, p. 152.)

2) L'intégration d'un constituant dans une totalité qui possède le caractère d'une Forme, entraîne l'absorption du constituant dans la structure de l'organisation de cette totalité. Être un constituant et, dans ce sens, une partie d'une Forme, signifie exister à une certaine place à l'intérieur de la structure de la totalité, et occuper un certain lieu dans l'organisation de la Forme, un lieu qui ne peut être défini qu'en référence avec la topographie de la contexture. En vertu de son absorption dans la structure et l'organisation d'une contexture, le constituant en question est doué d'une *signification fonctionnelle* par rapport à cette contexture. Chaque constituant d'une Forme a une certaine fonction à l'intérieur de la structure ; il est, par exemple, le membre droit d'une paire, ou le point terminal droit d'un intervalle. Cette fonction, cette signification fonctionnelle, lui est assignée par la structure spécifique et la nature particulière de la Forme dont il s'agit. (A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, p. 101.)

3) La signification fonctionnelle du constituant d'une Forme est un caractère phénoménal qui ne doit pas passer pour second, c'est-à-dire pour surajouté. Ce n'est pas comme si les constituants étaient d'abord déterminés par certaines propriétés nucléaires (...) et comme s'ils assumaient ensuite une signification fonctionnelle à l'intérieur de la contexture à laquelle ils se trouvent intégrés. (A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, p. 101.)

4) *L'organisation interne du perçu* se révèle ainsi être une *unité par cohérence de Forme* : un système de significations fonctionnelles solidaires et interdépendantes qui, dans leur coexistence équilibrée même, constituent le noème perceptif en tant qu'un tout. Il n'y a pas de principe unificateur en addition aux matériaux unifiés. L'unité du noème perceptif consiste en ce que ses composantes ne sont ce qu'elles sont que les unes par rapport aux autres ou bien, dans un certain sens, par la « présence » des unes dans les autres. (A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, p. 224.)

5) Pour qu'un groupe de noèmes perceptifs soit vécu comme un groupe d'apparences diverses d'une chose identique, le groupe doit être organisé selon le principe de « bonne continuation ». Il doit former un système dont le principe d'organisation est la cohérence de Forme. (A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, p. 177.)

6) La confirmation mutuelle effective des perceptions qui se succèdent au cours du processus perceptif, est la condition transcendantale suffisante de l'existence des choses réelles. (A. Gurwitsch, *Théorie du champ de la conscience*, p. 231.)